

Centre Pedro-Arrupe

Bulletin de Liaison

Vol X , no 3

octobre 2005

Table des matières

Réveille-toi, Haïti
par **Sainfariste DÉRINO s.j.**..... page 2

Dieu et l'homme haïtien
par **Godefroy MIDY s.j.**.....page 4

Conseil de rédaction

André Charbonneau s.j.

Donald Maldari s.j.

Gilles Beauchemin s.j.

Rédaction

Centre Pedro-Arrupe,

CP 1710

HT 6110 Port-au-Prince, Haïti (W.I.)

Téléphone: (509) 245-3132

[Courriel:dem3@georgetown.edu](mailto:dem3@georgetown.edu)

Site Internet: <http://liaison.lemoyne.edu>

Les articles des numéros antérieurs sont
accessibles à ce site Internet

Réveille-toi, Haïti
poème inspiré du chant de C. Bernard

par Sainfariste DÉRINO s.j.

Réveille-toi, Haïti, fille de lumière et de liberté.
Sois la lampe aux nuits de feu, de persécution,
De vengeance, de répression et de tuerie!

Si tu es le sel de notre vie,
Le monde aura le goût de Dieu,
Le Dieu de Justice, de Miséricorde et d'Amour!

As-tu saveur de pain nouveau,
Nourri des blés de la Bonne Nouvelle?
As-tu saveur des fruits nouveaux,
Gorgés d'espoir, de justice et d'organisation?

As-tu le goût de l'océan?
es-tu le sel pour les vivants?
Pourquoi tant de morts?
Pourquoi tant de vengeances?
Pourquoi tant d'individualisme?
Pourquoi tant d'ingérence pour nous détruire?

Ne reste pas sous le boisseau de l'oppression,
Monte sur le lampadaire de l'organisation.
Si tu es un homme des tombeaux,
Qui rendra gloire au Dieu de Justice?
Si tu es un homme mort et assassiné à Cité Soleil,
Cité éternelle, Village de Dieu, Cité Militaire...
Si tu es les cadavres abandonnés au Bel-Air, Fort National,
Cité St-Martin, Poste Marchand, Avenue Poupelard et Martissant...
Si tu es cette grande majorité oubliée à La Saline, Raboteau, Jubilee, La Fossette,
Qui rendra gloire au Dieu de libération?

Ta flamme de dignité vient du jour naissant,
Porte-la donc à tout vivant, commençant par les moribonds.

Par la clarté de ta situation,
Ton corps entier devient lumière,

Et fait couler dans tes veines
Toutes les séquelles de revendications

Maintiens la joie du feu pascal,
Maintiens la joie de la traversée des eaux profondes,
Maintiens ta force d'union, de fraternité et de solidarité,
Ainsi, tu pourras vaincre les ténèbres qui s'emparent de toi.

Ne sombre pas vers le couchant,
Jésus t'appelle à son levant.
Il t'appelle à être debout,
Debout comme un seul homme,
Pour vivre les expériences de la Pâque nouvelle.

Sainfariste DÉRINO s.j.,
Port-au-Prince, Haïti.

Dieu et l'homme haïtien

par Godefroy Midy s.j.
Port-au-Prince, Haïti

Je me situe: je suis haïtien, chrétien, catholique, prêtre jésuite. C'est comme tel que je veux approcher le thème: «Dieu et l'homme haïtien». Il est entendu que parler de «l'homme haïtien» c'est parler de lui comme homme et femme, haïtien et haïtienne. Qu'il soit clair également, dès le départ, que mon propos ne sera pas celui d'un spécialiste en théologie qui prononce un discours sur Dieu, ni celui d'un anthropologue, expert et chercheur en culture haïtienne. J'ai exercé mon ministère sacerdotal en ville comme à la campagne, dans le pays et hors d'Haïti, dans la diaspora haïtienne. C'est avant tout comme pasteur que je vais partager avec vous ce que j'ai vu et continue de voir, ce que j'ai entendu et continue d'entendre au milieu de mes soeurs et frères haïtiens. Je fais appel à votre compréhension car «Dieu et l'homme haïtien» est une question brûlante.

- I -

Dieu et l'homme, tels que révélés en Jésus-Christ

A- Dieu, révélé en Jésus-Christ

Le Dieu que Jésus nous révèle est **AMOUR**. Dieu est amour (1 Jn 4:8 et 16). Amour n'est pas un attribut de Dieu. Amour, c'est ce que Dieu est, c'est son être. Dieu = Amour. Amour = Dieu. Dieu est Amour. Dieu n'est qu'Amour. Dieu ne peut qu'aimer. C'est son amour qui est toute-puissance, bonté, miséricorde, pardon, justice. Son amour pour nous est éternel, irréversible, gratuit, inconditionnel, absolu. Un amour universel qui embrasse tout le monde, mais qui privilégie les petits et les pauvres, les exclus et les «damnés de la terre».

Puisque Dieu, c'est l'amour, Il ne peut pas être solitaire, i.e. tourné vers lui-même. Il est tourné vers un autre. Il est don de soi à un autre. Son être, c'est un *être-pour*, un *être-avec*. En parlant de Dieu-Amour, nous nous référons à Dieu comme étant un «nous». Jésus nous le révèle comme Père, Fils et Esprit-Saint. Dieu n'est Père qu'en étant don au Fils. Le Fils n'est Fils qu'en étant don au Père. Le Saint-Esprit est l'Esprit du Père et du Fils. Dieu n'est Dieu qu'étant don à l'autre. Un seul Dieu: unité exigée par l'amour; un Dieu qui fait l'unité dans la différence: unité exigée par l'amour.

Dieu est pure relation, le Père ne s'appartenant pas, le Fils non plus, le Saint-Esprit non plus. Dieu est don total de soi, éternel dépouillement. Il n'a rien pour lui-même. Il n'a que ce qu'il donne. Saint François d'Assise l'appelle «Dame Pauvreté». Il n'est qu'Amour, donc communication parfaite. En lui aucun repli sur soi, aucun regard vers soi, aucune trace

d'égoïsme. Une seule Nature Divine dans une communion de personnes. Nous, les chrétiens et les chrétiennes, nous nommons Dieu «la très Sainte Trinité». Il est la famille trinitaire. Il est un Dieu-nous. Pas un nous qui serait le résultat d'une addition. Le «nous» de Dieu est constitutif de son être. Le père n'est pas avant le Fils, qui viendrait après lui, et avant l'Esprit. Non. C'est éternellement que le seul et unique Dieu n'est Dieu qu'en étant Père, Fils et Esprit-Saint. Sans cette existence relationnelle Dieu n'existe pas. «Au commencement le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Tout fut par lui et sans lui rien ne fut... Et le Verbe s'est fait chair et Il a demeuré parmi nous... Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils Unique qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître» (Jn 1:1-18). Le Fils ou le Verbe fait chair, demeuré parmi nous, a été consacré par l'Esprit pour réaliser sa mission (Lc 4:18).

B- L'homme, révélé en Jésus-Christ.

En Dieu, il y a une circulation d'amour du Père au Fils, du Fils au Père, et de l'Esprit-Saint au Père et au Fils. C'est cette relation éternelle d'amour qui est la nature divine. Bien plus, par rapport à l'univers créé et à la personne humaine, Dieu-Trinité est relation d'amour. La création est le fruit de l'amour de Dieu-Trinité. Parce que Dieu est Amour et don de soi, l'univers créé ainsi que l'homme et la femme se reçoivent de l'Amour trinitaire. Tout homme, toute femme peut dire : «Je suis aimé(e), donc j'existe».

La relation intérieure en Dieu Père, Fils et Esprit est en même temps un regard d'amour vers nous et fait que nous n'existons qu'en relation entre nous et avec la nature. Au commencement, le Dieu-Trinité créa le ciel et la terre et vit que cela était bon (Gn 1:1-31). Il fit l'homme et la femme à son image et à sa ressemblance (Gn 1:26-27). La relation est donc partout: en Dieu Père, Fils, Esprit; dans l'univers, entre toutes les choses, entre toutes les espèces; entre l'homme et la femme; entre le masculin et le féminin. Relation de Dieu avec la terre et avec l'homme.

Dieu est relation d'amour, relation trinitaire avec le monde, avec nous tous. Nous existons en tant qu'êtres en relation avec la Trinité, avec la nature, avec les autres. Nous sommes donc des êtres trinitaires en tant qu'image du Dieu-Trinité. Avec toute la nature dont nous sommes modelés (Gn 2:7), nous ne sommes qu'un. Avec le Dieu-Trinité qui symboliquement insuffle dans nos narines son haleine de vie (Gn 2:7), nous sommes en communion. Ainsi nous venons de Dieu, nous vivons en Dieu, nous allons vers Dieu, vers Dieu qui est Amour, Relation, Trinité. Nous nous recevons de Lui pour être amour et relation. Par Lui, nous sommes consacrés pour être la visibilité humaine de Dieu. La nature nous est confiée. Auprès d'elle, nous sommes des intendants, devant nous comporter envers elle avec honneur et respect. C'est que la nature, elle aussi, vient de Dieu et va vers Dieu. Nature et personne humaine, nous sommes un, à l'intérieur de la Planète Terre.

Dieu-Trinité ne se contente pas de se révéler dans le monde créé, nature, homme et femme. Il se révèle aussi en Jésus-Christ. C'est ce que nous appelons le mystère de l'Incarnation. L'humanité de Jésus de Nazareth, miraculeusement conçue dans le sein de la Vierge Marie, fut totalement assumée par le Verbe éternel. L'Incarnation est un autre fruit de l'Amour du Dieu-Trinité. En Jésus resplendit la Trinité divine. En nous créant, Dieu imprime en nous son image divine. Dans l'humanité de Jésus, c'est l'image humaine qui est imprimée

en Dieu. Relation partout, Alliance partout, Don de soi partout. En dehors de la relation, il n'y a rien, il n'y a pas de vie, il n'y a pas de Dieu.

Pour que Jésus, Fils du Dieu-Trinité, soit en tout semblable à nous, excepté dans le péché (He 4:15), il renonça aux privilèges de sa condition divine: «Il s'est abaissé, devenant serviteur, obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé pour que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus-Christ, à la gloire de Dieu le Père» (Ph 2:6-11). Devant un tel geste d'amour, face à une telle solidarité du Dieu-Trinité, saint Paul nous invite à tirer la seule leçon qui convienne: «Que chacun ne regarde pas à soi-même seulement, mais aussi aux autres. Comportez-vous entre vous, comme on le fait en Jésus-Christ». «Ayez un même amour, un même coeur, recherchez l'unité» (Ph 2:2-4).

C'est cela le dépouillement, la pauvreté en Dieu Père, Fils, Esprit. La pauvreté, le dépouillement, le renoncement vécu par Jésus, est la pauvreté de toute la Trinité. La pauvreté divine, c'est son amour lui-même qui se donne jusqu'à la mort. Tout est donné avec l'amour trinitaire et relationnel de Dieu: la Création, l'Incarnation, le don de Jésus jusqu'à la croix, la Résurrection ou victoire de l'amour sur la mort.

Avec Jésus de Nazareth, la Révélation a atteint un sommet inimaginable et nous fait voir que l'Ancien Testament est un mouvement vers le Nouveau, qui le conduit à sa perfection. L'Homme est fait pour «la relation à Dieu», il ne doit donc pas avoir peur de Dieu, puisque Dieu s'est abaissé jusqu'à nous. Nous l'avons vu fragile dans une mangeoire d'animaux. Nous l'avons vu s'agenouiller pour nous laver les pieds. Nous l'avons vu cloué en croix. Oui le Dieu révélé en Jésus est le même que celui révélé à Moïse. Au Sinaï, cependant, le spectacle était si terrible que Moïse a dit : «Je suis terrifié et tremblant» (He 12:21). Les Juifs eux-mêmes avaient demandé alors que Dieu se taise (Ex 20:19). Avec Jésus, au contraire, nous voulons écouter la voix de Dieu.

L'homme est fait pour la «relation à son semblable». Son premier semblable, c'est la femme qui est «l'os de ses os et la chair de sa chair» (Gn 2:23). Mais ses semblables, ce sont tous les autres hommes, toutes les autres femmes, car ce sont tous les êtres humains, sans exception, qui sont créés à l'image de Dieu et à sa ressemblance.

L'homme est fait pour la «relation à la nature», une nature, un univers où toutes les choses sont faites les unes pour les autres, en relation les unes avec les autres. L'homme doit respecter cette inter-relation et inter-dépendance. La terre est notre mère, elle est le lieu de notre rencontre avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes. Lieu d'adoration et de louange, de travail et de repos, elle est créature de Dieu, et au nom de la Trinité, nous sommes son architecte pour la rendre de plus en plus belle. La création est une création continue. Participants de la créativité divine, nous sommes appelés à la transformer, et non à la dominer et à la soumettre comme des oppresseurs. Il s'agit de l'humaniser pour que Dieu la divinise. La Trinité nous la donne inachevée; à nous de continuer son oeuvre. Abîmer la nature, c'est abîmer l'homme, c'est abîmer Dieu. Les problèmes actuels de l'écologie, de l'environnement nous montrent que l'homme, délégué par Dieu comme «seigneur de l'univers», n'a pas réalisé que dans la logique du Dieu-Amour, on n'est seigneur qu'en étant serviteur. Nous ne sommes rois de la nature qu'en étant serviteurs de la nature.

C'est encore ici que nous devons rappeler la distance qui sépare Ancienne et Nouvelle Alliances. Il y a entre les deux à la fois continuité et discontinuité. Depuis que Jésus a fait le pont entre Dieu et l'homme, le Dieu immortel devient mortel, le Très-Haut devient le Très-Bas, le Premier devient le Dernier, le Dieu des Armées devient Dieu désarmé, le Dieu fort devient le Dieu faible, le Tout-Puissant devient vulnérable. C'est l'amour vécu jusqu'à la limite et jusqu'à l'extrême qui fait que Dieu apparaît dans toute sa gloire quand Il se fait serviteur au lavement des pieds et esclave au crucifiement sur la croix. Nous démontrerons que nous sommes le chef-d'oeuvre de Dieu parmi toutes les créatures, si nous nous comportons comme serviteurs et servantes de la terre et des autres humains. Car l'homme qui est fait pour être en relation avec lui-même, ne pourra vivre cette relation de façon harmonieuse que s'il vit harmonieusement avec Dieu, avec les autres et avec la nature. En effet, l'humain que nous sommes porte en lui-même et Dieu et le cosmos. A partir de Jésus qui est pour nous le Chemin pour aller à Dieu et à l'homme, nous pouvons définir la personne humaine comme un réseau de relations: relation filiale avec Dieu dont nous sommes les fils et les filles, relation fraternelle avec les autres qui, en Dieu, sont nos frères et soeurs, relation avec la Terre-Mère, du sein de laquelle nous sommes sortis, relation avec nous-mêmes destinés à «partager la nature divine» (2 Pierre 1:4).

Si l'une de ces relations est manquée, c'est le déséquilibre, car l'harmonie, la communion est rompue. Le projet de Dieu est précisément que nous devenions frères et soeurs entre nous, si nous acceptons de devenir frères et soeurs de Jésus-Christ, fils et filles du Père, temples de l'Esprit-Saint. Créés trinitairement par le Dieu trinitaire, le don gratuit de Dieu nous est fait d'appartenir à la Famille divine. Nous sommes aimés de Dieu, telle est notre identité. Notre mission consiste à faire l'unité entre nous à partir de ce qui nous est commun. Ce qui est universel et commun à nous tous, c'est la Trinité qui habite en nous, présence cachée qui nous transfigure.

Si Dieu est Amour, Il ne peut pas nous imposer son amour. Il ne peut que nous le proposer. Nous pouvons malheureusement dire non à l'Amour. Nous arrivons au plus haut sommet de notre liberté et de nous-mêmes quand nous répondons à l'Amour. La possibilité que nous refusions le don gratuit de l'Amour nous montre la fragilité de Dieu. C'est notre refus d'aimer qui est cause de la mort de Jésus.¹ Il a porté notre faiblesse et a offert sa vie pour nous. Chaque geste d'amour nous offre la possibilité de le descendre de la croix, de maintenir notre relation avec la Trinité, avec les autres, avec la nature et avec le meilleur de nous-mêmes. Être en relation avec l'Autre qui est notre Dieu, avec les autres qui sont nos frères et soeurs, avec notre Mère la Terre, être toujours en tenue de service, tel est le sens de notre vie.

C- L'homme haïtien

Nous venons de contempler à la lumière de la foi chrétienne le vrai visage de Dieu et de la personne humaine, tel que révélé par Jésus-Christ. Nous allons maintenant essayer de regarder l'homme haïtien. Notre lecture aura toutes ses limites, car ce n'est qu'un point de vue personnel qui ne rencontrera pas nécessairement d'autres points de vue. Mais l'importance du thème «Dieu et l'homme haïtien» ne doit pas nous laisser indifférents. En effet, Dieu a besoin

¹) *Dans ces pages, je me suis beaucoup inspiré de Maurice Zundel, Le problème que nous sommes. Textes inédits choisis et présentés par Paul Debains, Fayard, 2000.*

de l'homme haïtien qui lui aussi a besoin de Dieu pour une Grande Alliance au service de la Vie en Haïti. Il ne s'agit pas de n'importe quel Dieu, ni de n'importe quel homme haïtien pour un tel projet. Il s'agit du Dieu de Jésus, et de l'Haïtien devenu cet homme que propose Jésus, i.e. quelqu'un qui se fait homme pour que les autres aient la vie. L'Alliance entre Dieu et l'Haïtien pour la Vie n'est possible qu'entre le Dieu-Trinité, qui n'est que pur regard d'amour vers un autre, et un Haïtien quand il devient regard d'amour vers l'autre Haïtien-ne. Jésus a dit: «Je suis venu pour que vous ayez la vie, la vie en abondance» (Jn 10:10). Ne peuvent partager son rêve d'alliance que ceux et celles qui ne vivent que pour la vie des autres.

Homme haïtien, femme haïtienne, vivons-nous pour la vie des autres? Sommes-nous un peuple, une communauté, ayant un seul et même projet: la Vie d'Haïti, la Vie du pays? Sommes-nous identifiés comme «peuple haïtien»? Quand nous disons: «Nous, les Haïtiens», que signifie ce «nous»? Telle est la question. A mes risques et périls, je m'aventure à y répondre en parlant des «germes de vie» et des «germes de mort» chez l'Haïtien-ne.

1- Germes de vie chez l'Haïtien-ne.

Je crois fermement dans les valeurs suivantes que j'appelle «**germes de vie**» chez l'Haïtien-ne que nous sommes.

A) L'Haïtien a un courage extraordinaire face à la vie. Les nombreuses turbulences de notre histoire, depuis notre origine jusqu'à aujourd'hui, ne nous ont pas rendu la vie facile. Mais quelle force, quel courage chez chaque Haïtien pour vivre, pour gagner sa vie! Il a le courage de vivre, il aime la vie. C'est un germe de vie, une force.

B) L'Haïtien est très religieux: il croit en Dieu. Même si sa croyance est bien souvent mêlée de superstitions, il croit fermement. Il a le courage de croire quand il pourrait ne pas croire, en rendant Dieu indifférent à ses problèmes, en l'accusant de ne rien faire pour le sortir de son enfer. Il appelle Dieu «Papa» et s'appuie toujours sur lui. C'est un germe de vie, une force.

C) L'Haïtien a toujours de l'espoir, même dans les pires moments. Il espère contre toute espérance. Il a le courage d'espérer, même quand le désespoir paraît plus logique que le pari de l'espoir. C'est un germe de vie, une force.

D) L'Haïtien fait face à la souffrance qui lui arrive de tout côté. Il y fait face avec un courage extraordinaire. Son vouloir-vivre lui fait serrer les dents devant les calamités. Il préfère s'accrocher à la vie, même au fil le plus ténu de la vie, alors qu'il pourrait choisir de se suicider. Il est courageux devant la souffrance. C'est une force, un germe de vie.

E) L'Haïtien est très débrouillard. Sa lutte pour la vie lui fait développer un sens très aigu de la débrouillardise. Il veut vivre et en prend les moyens. Il ne baisse pas les bras. C'est une force, un germe de vie.

F) L'Haïtien aime travailler pour réussir. Il aime le succès. Pour y arriver, il consent à tous les sacrifices. Il est un brave. C'est une force, c'est un germe de vie.

G) L'Haïtien n'accepte pas l'esclavage. Il n'accepte pas d'être humilié par un chef, un dictateur, une autorité. Il veut qu'on le respecte, qu'on ne l'écrase pas. Il est fier de lui-même. C'est une force, un germe de vie.

H) L'Haïtien est fier de la devise du pays: «L'union fait la force». Il a dans sa mémoire que cette devise est à l'origine d'un projet commun pour l'indépendance de 1804. «L'union fait la force» est un germe de vie dans notre imaginaire, une force.

I) L'Haïtien est d'une patience exemplaire. C'est merveilleux la patience dont il est capable. Sa capacité de patienter est un germe de vie, une force.

J) L'Haïtien s'est montré extraordinairement habile durant la guerre coloniale pour inventer des «techniques de guerre» pour résister à l'ennemi militairement plus fort. Deux de ces techniques étaient «Koupé tèt, boulé kay» (couper les têtes et brûler les maisons), et le «marronnage» (tromper l'ennemi). En régime de guerre, on cherche d'abord l'«efficacité» de la technique utilisée. En tant que chercheur de «technique de combat» pour lutter contre une armée moderne très puissante, l'Haïtien a montré sa force, force de combat pour la liberté, l'égalité, la fraternité. Combattre pour dire non à l'esclavage est une force, un germe de vie.

À regarder ces dix forces de vie de l'homme haïtien, on ne peut que s'émerveiller. L'Haïtien est extraordinaire. Quand un étranger nous rencontre, en Haïti ou ailleurs, il tombe en admiration devant nos riches qualités. Mais vient immédiatement la douloureuse question: Comment se fait-il qu'un tel homme, l'Haïtien, si beau, si vaillant, si riche en valeurs humaines, n'a pas réussi à construire un beau pays, un pays au niveau de sa grandeur?

Ici je laisse aux autres, aux historiens et historiennes, aux analystes, aux chercheurs et chercheuses de trouver les causes de nos malheurs. Les causes sont très nombreuses, elles sont internationales et nationales. Ce n'est certainement pas notre nature humaine qui serait différente de celle des autres peuples. Nous sommes des gens normaux comme les autres, intelligents comme eux. Si nous en sommes là après deux cents ans, c'est parce qu'il y a des causes historiques.

Quant à moi, je suggère que certains traits de notre mentalité ont également contribué négativement et continuent de peser très lourdement sur notre devenir. Nous scandons souvent : «Il faut que les choses changent». Nous devons ajouter: «Il faut que la mentalité haïtienne change». Notre mission pour un changement global comprend ces deux aspects: changement socio-économique et politique, et changement de mentalité. C'est ma conviction que l'un ne va pas sans l'autre.

J'ai parlé de ce qui est beau dans notre mentalité, i.e. nos germes de vie ou nos forces culturelles. Dans notre marche vers la construction d'un pays, d'une nation, nous devons consolider ce qu'il y a de force en nous. Par contre, il faut en même temps faire la guerre aux forces de mort. Je vais mentionner quelques traits de notre mentalité que je considère comme des germes de mort qui, avec d'autres causes socio-économiques et politiques, nationales et internationales, infrastructurelles et conjoncturelles, menacent l'avenir du pays.

2- Germes de mort dans la mentalité haïtienne.

Pour présenter les «germes de mort» chez l'Haïtien que nous sommes, je veux partir de nos dix «germes de vie»:

a) L'Haïtien a un courage extraordinaire face à la vie; il aime la vie. MAIS il existe en lui une grande tendance à ne pas respecter la vie de l'autre. C'est un germe de mort.

B) L'Haïtien est très religieux; il croit en Dieu. MAIS une grande tendance existe en lui à faire appel à Dieu pour ses besoins personnels, et parfois pour faire du mal à l'autre. C'est un germe de mort.

C) L'Haïtien est un homme d'espoir. Pour lui, l'espoir le fait vivre. MAIS une grande tendance en lui à n'espérer que pour lui-même, ses parents, ses proches et amis. Ce n'est pas nécessairement l'espérance, l'espoir pour l'autre aussi. C'est un germe de mort.

D) L'Haïtien fait face avec courage au drame de la souffrance. MAIS une grande tendance en lui à s'habituer à la souffrance de l'autre, et même à faire souffrir l'autre. C'est un germe de mort.

E) L'Haïtien est maître en débrouillardise. MAIS une grande tendance en lui à chercher à se débrouiller à n'importe quel prix, même au dépend de l'autre. C'est un germe de mort.

F) L'Haïtien aime travailler, travailler fort pour réussir. Il aime le succès au prix de tous les sacrifices. MAIS une grande tendance en lui à être jaloux du succès de l'autre, et même, à lui vouloir du mal. C'est un germe de mort.

G) L'Haïtien n'accepte pas l'humiliation de l'esclavage de la part d'un colon, d'un chef, d'un dictateur, d'une autorité. MAIS une grande tendance en lui à humilier l'autre, à l'écraser, le rabaisser, le traiter en esclave quand il est en position de chef, d'autorité. Il aime être chef, être en haut et avoir l'autre en bas; il aime sauver la face et voir l'autre perdre la face; il aime gagner, tout gagner et voir l'autre perdre, tout perdre. Il aime faire la charité à l'autre, mais n'aime pas que l'autre réclame la justice; il aime se considérer comme supérieur, et traiter l'autre comme inférieur, à genoux, à ses pieds. C'est une force de mort.

H) L'Haïtien aime la devise de notre pays, «L'union fait la force», devise qui a permis le miracle haïtien de l'Indépendance. MAIS une grande tendance en lui à créer la division parmi les autres. Il demande l'unité, mais a une mentalité de division. Quand il s'unit à l'autre pour combattre ce qui lui fait mal, il est divisé et en lutte avec l'autre quand il s'agit de construire ensemble. C'est une force de mort.

I) L'Haïtien est d'une patience exemplaire. La patience est une de ses grandes vertus. MAIS une grande tendance en lui à être impatient et même intolérant face à l'autre, surtout quand cet autre, ce sont les faibles, les pauvres, les petites gens. C'est une force de mort.

J) L'Haïtien a été extraordinaire et habile à inventer des techniques de résistances au temps du colonialisme, de l'occupation étrangère et des dictatures haïtiennes. MAIS une

grande tendance en lui à transformer ces techniques de combat en trait de mentalité. Par exemple: «*Koupé tèt, boulé kay*» peut avoir été efficace dans une guerre à armes inégales avec l'ennemi. Cependant comme manière humaine d'exister ensemble, elle est une catastrophe et ne peut créer qu'une culture de violence et de destruction d'un peuple. Un autre exemple de technique de combat, c'est le marronnage, synonyme de défier l'ennemi, le tromper, jouer à la ruse avec lui pour qu'il perde notre trace. Cette technique de guerre, de lutte et de résistance a connu son efficacité. Cependant elle devient un trait culturel, une manière d'exister ensemble en société, en famille, entre nous; le marronnage est alors une abomination et conduit vers la ruine d'une nation. C'est une force de mort.

3- La problématique haïtienne

Chaque Haïtien pris en lui-même semble donc avoir tout ce qu'il faut pour la construction d'un beau pays. Et pourtant, si nous voulons être honnêtes envers le réel haïtien, nous n'avons pas encore dans l'Haïti d'aujourd'hui le pays dont nous rêvons. Serait-ce que seuls, nous sommes forts, et qu'ensemble nous sommes faibles? Mais cela n'a pas de sens, car ce n'est qu'ensemble, dans l'unité et la solidarité, qu'on peut trouver la force pour la vie d'un peuple. Quand la force de l'individu n'est pas conjuguée à la force d'autres individus, sa force ne servira qu'aux seuls intérêts de lui-même et de ses proches.

Qu'est-ce qui est donc arrivé? Quelle est la problématique haïtienne? Quand je compare nos forces de vie et nos forces de mort, je risquerais l'hypothèse de travail suivante: **un aspect du mal haïtien vient du fait que nous avons une conscience individuelle et pas encore collective**. Nous pensons «individu», nous ne pensons pas «peuple». Pour devenir «peuple», l'individu doit devenir «personne», i.e. tourné vers l'autre, existant et agissant, avec les autres au service d'un projet commun, celui d'une nation à bâtir. Nous sommes des individus, nous ne sommes pas encore un peuple. Quand nous travaillons avec d'autres et pour d'autres, c'est bien souvent «l'autre» de notre famille, de nos amis, de nos proches, ou bien de ceux et celles envers qui nous avons des «redevances». Même quand nous parlons de «nous», ce «nous» est «additif» i.e. résultat d'une addition de plusieurs individus, ce n'est pas un «nous» collectif et constitutif, un «nous» qui nous donnerait une identité, qui nous permettrait d'être identifiés comme «peuple haïtien». L'individu, l'homme haïtien est identifiable par ses qualités extraordinaires et personnelles, mais nous n'avons pas encore une identité commune comme peuple.

C'est cela à mon avis notre problème: nous n'avons pas encore réussi à être un «succès haïtien» comme peuple; nos succès sont des succès d'individus haïtiens (je parle de notre histoire de 1804 à nos jours, et non de la tranche qui nous a conduits à l'Indépendance). Je me sens mal à l'aise quand on m'applaudit pour mes exploits personnels, alors qu'on ignore mon peuple qui, lui, comme peuple, n'est pas reconnu. Le bonheur pour ma seule personne n'est pas pour moi un vrai bonheur. Comment l'individu qui est en moi pourrait-il rire pendant que le peuple qui est en moi n'est pas encore né? Comment parler de «Dieu et l'homme haïtien» si cet homme haïtien n'est pas quelqu'un qui devient haïtien avec les autres, pour devenir avec eux «peuple haïtien»?

Comment parler d'une alliance entre Dieu et l'homme haïtien? En effet, Dieu est Amour, donc offrande de soi à un autre, alors que l'Haïtien n'est pas encore offrande de soi à

un autre, pour devenir ensemble un seul peuple. D'où le Dieu de Jésus est à la recherche des Haïtiens et des Haïtiennes pour en faire un peuple pour la vie d'Haïti. Et l'Haïtien doit en même temps se mettre à la recherche du Dieu de Jésus qui est relation-à-l'autre pour devenir lui aussi relation-à-l'autre. «L'autre» de l'homme haïtien ne sera plus seulement son petit groupe, mais il avancera en eau profonde jusqu'à rejoindre tous les autres haïtiens, et devenir avec eux un seul peuple, ayant un seul projet, le projet du peuple haïtien. «L'autre» sera désormais le peuple d'Haïti. Haïti sera «l'autre». Et l'individualité de chacun(e) brillera à l'intérieur de la patrie commune. Comme Haïtien-nes, nous devrions pouvoir dire: «Pour moi, vivre c'est l'autre. Et l'autre c'est Dieu, mon pays et mon peuple». Nous devrions pouvoir dire: «Pour moi, vivre c'est mon prochain et mon prochain c'est notre Dieu, notre Haïti et notre peuple». Nous deviendrions ainsi capables de faire alliance avec Dieu, avec les autres, avec l'environnement pour la vie de notre peuple.

- II -

**À la recherche d'une Alliance
entre Dieu et l'homme haïtien**

Le Dieu qui nous offre de faire alliance avec nous pour faire naître Haïti et le peuple haïtien, c'est le Dieu révélé par Jésus. Il est la Trinité, i.e. Amour, don de soi à un autre, relation parfaite dans l'unité et la communion dans l'unité et la diversité. Dieu le Père n'est pas le Fils, n'est pas le Saint-Esprit, et pourtant c'est un seul Dieu parce qu'un seul et même Amour. Jésus nous annonce cette bonne nouvelle: Dieu veut que nous participions à son intimité divine. Cela n'est possible que si nous ne restons pas collés à nous-mêmes, mais que nous soyons libérés de notre moi pour entrer en relation avec la Trinité et avec les autres. Mais où se trouve Dieu qui nous invite à l'alliance? Comme l'a expérimenté saint Augustin, Il n'est pas en haut, au-delà de nous, pas en dehors de nous. Il est la Vie de notre vie, plus intime en nous que le plus intime de nous-mêmes; Il est toujours là, c'est nous qui le plus souvent sommes absents. Maurice Zundel l'appelle «Pur dedans». Saint Jean de la Croix l'appelle «Musique silencieuse».

Pour entrer en relation avec Dieu qui est intérieur à nous-mêmes, nous devons apprendre à être également «intérieurs à nous-mêmes» par le silence et la prière. Pratiquer l'art du silence est une ascèse nécessaire, quoique difficile pour un Haïtien, dans un pays où le bruit est l'une des grandes pollutions. Le bruit que nous faisons par toutes sortes de moyens est une autre force de mort par laquelle nous ne tenons pas compte de l'autre comme autre. Quand nous nous distraisons dans le tapage du bruit, il ne nous arrive pas de penser à l'autre, pas même au malade qui souffre dans un hôpital, tout près de notre lieu de distraction.

Pour entrer en relation avec Dieu qui n'est qu'Amour et Relation, qui n'est que Vie et Respect de l'autre, il faut apprendre à mourir à nous-mêmes, comme Jésus l'a fait pour être avec nous et se solidariser avec nous. Pour ce don de lui-même, il a comme anéanti sa divinité dans ce qu'on appelle la *kénose*, ou vide de soi, et ce, pour être totalement aux autres. L'homme haïtien doit passer par ce processus pascal pour devenir un haïtien avec et pour les autres afin d'être reconnu et identifié, non pas «en dehors de» mais «à l'intérieur de» son

peuple. D'où la réflexion qui s'ensuit, où je vais proposer une nouvelle image de l'Haïtien, un Haïtien capable d'entrer en relation et de faire alliance avec l'autre i.e. avec Dieu, avec ses frères et soeurs, avec la nature, avec le plus profond de lui-même. Cette capacité relationnelle l'ouvrira à l'universel et à toute une variété d'alliances, Alliances pour la vie d'Haïti. Je ne deviendrai haïtien, haïtienne, que si je travaille à réaliser une grande alliance entre tous les Haïtiens et Haïtiennes pour la vie du peuple haïtien.

A- L'homme haïtien et sa pluridimensionalité

Comme toute autre personne humaine, l'homme haïtien est constitué par une mosaïque de réalités. Il est toujours en devenir, car appelé à intégrer différents pôles de sa vie dans un processus de croissance qui restera toujours inachevé. On n'est jamais un homme tout fait, on le devient, de même qu'on ne naît pas libre, on le devient quand on se libère de soi, même pour être offrande aux autres. Microcosme que nous sommes, tout l'univers est en nous. Petits dieux que nous sommes, toute la Trinité divine se cache en nous et fait de nous un vase d'argile qui porte un trésor sacré, qui n'est autre que Dieu lui-même.

Au fond, entrer en relation avec Dieu, c'est entrer en relation avec Quelqu'un de plus grand que nous, mais intérieur à nous-mêmes et qui nous traite avec honneur et respect comme si nous étions ses égaux. Entrer en relation avec les autres, c'est aller au Dieu qui les habite. Entrer en relation avec la nature, c'est rencontrer le Dieu incarné qui est devenu l'un de nous sur notre terre, fils de notre terre. Entrer en relation profonde avec nous-mêmes, c'est prendre conscience que nous devons enlever nos sandales pour nous agenouiller devant le mystère sacré que nous sommes, nous et tous les autres, nous et toute la création.

1- L'homme haïtien, comme toute personne humaine, est un «être écologique». L'Univers, le Cosmos, la Nature, n'est pas une chose en dehors de lui. L'univers visible qu'il contemple est invisible au-dedans de lui. Dans son aspect visible, la nature est notre corps. Elle est notre façon humaine d'exister, car nous ne sommes pas de purs esprits. Donc notre être écologique et l'existence de la nature doivent demeurer en nous deux grands alliés. Il faut les intégrer.

2- L'homme haïtien comme toute personne humaine, est un «être-économique». Nous existons économiquement. C'est notre être-économique qui nous demande d'avoir une économie pour le boire et le manger. Donc l'être économique et l'avoir-économique doivent demeurer en nous deux grands alliés. Il faut les intégrer.

3- L'homme haïtien, comme toute personne humaine est un «être-social», fait pour vivre avec d'autres compagnons et compagnes. Nous sommes faits pour être-avec l'autre. Sans l'autre nous n'existons pas. Donc, l'être-social et l'activité sociale doivent demeurer en nous deux grands alliés. Il faut les intégrer.

4- L'homme haïtien, comme toute personne humaine, est un «être-politique», fait pour travailler avec d'autres pour le bien commun et l'organisation de la cité. Donc, l'être-politique et la participation de tous à la construction de la cité doivent demeurer en nous deux grands alliés. Il faut les intégrer.

5- L'homme haïtien, comme toute personne humaine, est un «être-culturel». Il a comme une seconde nature qui est sa façon de se situer dans le monde, de penser, de sentir, d'agir, de se vêtir, de célébrer, de regarder le monde. La culture colore un peuple donné de sa spécificité et de son originalité. Aucune culture n'est supérieure ou inférieure à une autre. Mais chaque culture a ses forces de vie qu'il faut entretenir, et ses germes de mort qu'il faut éliminer. Donc l'être-culturel et l'activité culturelle doivent demeurer en nous comme deux grands alliés. Il faut les intégrer.

6- L'homme haïtien, comme toute personne humaine, est un être qui porte en lui l'empreinte des valeurs telles que la vérité, la beauté, le bien, la justice, l'amour. Nous appellerions cette capacité intrinsèque de la personne humaine de désirer les valeurs, sa «dimension éthique». Ce sont des valeurs qui ont leur raison d'être en elles-mêmes sans qu'on ait besoin d'expliquer pourquoi. Quand on en vit, on se sent élevé et agrandi. Elles sont des exigences de l'être humain. Elles sont en nous et pour nous, et n'attendent que notre silence et notre attention pour nous communiquer leur lumière et faire de nous des rayons de vie pour les autres. Ces valeurs dites «transcendantes» sont un patrimoine de toute l'humanité. Elles sont en chacun(e), même si bien souvent nous ne leur donnons pas la chance de s'exercer. Elles sont par finalité universelles pour faire l'unité entre tous; mais parce que nous restons collés à nous-mêmes, nous ne nous laissons pas emporter sur leurs ailes vers les autres.

Comment connaissons-nous la réalité de ces valeurs toutes intérieures à nous-mêmes? Comment connaissons-nous la splendeur de leur beauté, elles qui luisent au fond d'un lieu obscur de notre être et pourtant qui sont la lampe de nos pas? John Henry Newman dans un sermon paroissial nous aide à répondre: «... Un grand nombre qui se disent chrétiens vont dans l'existence sans chercher à atteindre une vraie connaissance d'eux-mêmes... La connaissance de soi est à la racine de toute vraie connaissance religieuse... Dieu nous parle en tout premier lieu dans nos coeurs... La connaissance de soi est la clé des préceptes et des doctrines de l'Écriture... Quand nous aurons fait l'expérience de ce que c'est de nous lire nous-mêmes, nous profiterons des doctrines de l'Église et de la Bible» (cité dans Jean Honoré: *Newman, sa vie et sa pensée*, Bibliothèque d'histoire du christianisme, no 17, Paris, Desclée, 1988, p.57).

C'est ce que nous essayons de faire: regarder l'homme, dont l'homme haïtien, dans sa totalité, dans sa pluralité, à partir de son être, à partir du dedans vers l'extérieur, de son mystère caché vers la visibilité de ses activités. Chacune de ces dimensions que nous venons de citer a un dedans et un envers. Tournée vers l'intérieur, elle est en relation avec le milieu divin où Dieu est en contact avec nous. C'est là la source de notre universalité. Tournée vers l'extérieur, chacune des dimensions humaines nous met en activité, au travail et en relation avec le vaste champ humain pour la construction de la société et du monde.

Les dimensions humaines au-dedans comme au-dehors sont programmées pour être relation, i.e. tournées vers l'autre. C'est ce que nous appelons «leur capacité d'alliance». Elles nous sont données par Dieu et la nature pour être don de soi des uns aux autres. Tout ce qui n'est pas don et offrande, tout ce qui est fermeture sur soi et non-relation à l'autre est voué à la mort. Ces dimensions de l'être, relationnelles les unes aux autres, existant l'une pour l'autre, l'une avec l'autre, ont à leur service et pour l'efficacité de leur agir des disciplines intellectuelles (des outils d'analyse, des instruments scientifiques et techniques) qui sont appelées elles aussi à être inter-relationnelles, interdépendantes. Elles existent pour oeuvrer ensemble, inter-disciplinairement et en complémentarité. A l'égard des humains au service desquels elles se trouvent, elles sont faites pour servir, et servir comme des alliées. Les dimensions cosmique, socio-économique, politique, culturelle et éthique du phénomène humain ont chacune ses spécialistes, ses chercheurs; mais des spécialistes et des chercheurs qui doivent gérer en leur nom, comme des intendants fidèles et de bons serviteurs.

Ainsi, les spécialistes et chercheurs de l'environnement, de l'économie, de la politique, des sciences humaines, sociales et religieuses, de l'anthropologie physique et culturelle, de la philosophie et de l'éthique, ces spécialistes sont des alliés qui travaillent sur un patrimoine commun qui est la personne humaine, dont la polyvalence et la diversité de l'être réclament différents angles de vision et de spécialisation. Mais c'est la même personne humaine qui est la référence. Nous sommes tous à son service. Ce qu'elle attend de nous tous, c'est d'être serviteurs: serviteurs de la personne humaine, serviteurs de l'autre et des autres, serviteurs entre nous pour que, comme Jésus, nous donnions la vie en abondance. Tel est notre plus beau titre de gloire. Être en tenue de service doit être notre manière d'exister, et la seule façon de rendre notre vie significative.

Servir la personne humaine en l'aidant à intégrer tous ses pôles pour une meilleure qualité de vie suppose une rationalité qui permette aux différents pôles de la réalité plurielle d'être pris en compte. En effet, rien de ce qui est humain ne doit être laissé de côté, car depuis l'assomption de l'humanité de Jésus en Dieu-Trinité tout lieu humain est en même temps un lieu sacré pour la rencontre entre Dieu et l'homme. Toute activité écologique, socio-économique, politique, éthique et culturelle au service de l'homme est espace de croissance et de sainteté. Dieu et nous sommes faits pour être en relation et être des alliés. Nous sommes programmés pour un Milieu divin et humain.

B- De la conscience individuelle de l'homme haïtien à une conscience collective

1- Pour une grande capacité relationnelle. Pour avoir une grande capacité relationnelle qui nous ouvre à l'universel et qui nous habilite à travailler en alliés et en associés avec d'autres pour de grandes causes, cela exige une «rationalité d'intégration» des nombreux pôles de la personne humaine. Une logique d'intégration qui dise:

- non à la confusion des pôles, et oui à leur distinction;
- non à la dichotomie, oui à l'interaction;

- non au réductionnisme de l'ensemble de la réalité par rapport à un seul aspect, oui au pluralisme;
- non à l'exclusion d'une dimension, oui à l'inclusion de toutes les autres;
- non à l'hypertrophie ou développement excessif d'un pôle qui étouffe les autres en provoquant leur atrophie ou leur mauvais fonctionnement, oui à la relation harmonieuse de différents modes d'existence;
- non au dualisme qui oppose dès l'origine deux aspects de façon irréductible, oui à la complémentarité, au dialogue, à la dialectique;
- non à la fermeture d'une vision par rapport à l'autre, oui à l'oecuménisme au service des problèmes et du mystère de notre réalité plurielle;
- non au fatalisme ou à la résignation comme quoi tout serait déjà joué, oui au pari de l'espérance et à un avenir encore ouvert.

2- Oui à l'intégration. L'intégration de tous les aspects de la réalité humaine, dont l'homme haïtien, telle est la clef pour entrer dans le vaste domaine du genre humain. Et c'est cette clef qui nous rend capables de passer du moi-tourné vers soi au je-tourné vers l'autre, vers tous les autres, capables de passer d'une conscience d'individu à une conscience de peuple, et de devenir universels sans cesser d'être personne. C'est en rejoignant tous les Haïtiens, toutes les Haïtiennes, i.e. en les intégrant, ou mieux en s'intégrant à eux tous autour d'un grand projet, que les Haïtiens deviendront le «Peuple Haïtien» Pour le moment, il y a des Haïtiens et des Haïtiennes, mais nous ne sommes pas encore un peuple. Notre beauté individuelle n'a pas encore gagné le beau pari de construire une nation. Ainsi beaucoup d'Haïtien-nes qui sont remplis de bonne volonté travaillent passionnément et même se tuent à la tâche avec grande dévotion, mais ils ne voient pas encore les fruits de leurs efforts au niveau national. C'est que nous n'avons pas encore une âme commune.

Il nous faut donc passer d'une conscience individuelle à une conscience collective pour que nos actes aient une valeur universelle et une portée de peuple identifié. Ce sera le deuxième grand miracle haïtien après celui de l'Indépendance de 1804. Le philosophe tout désigné à citer ici, c'est Emmanuel Kant. Il nous dit: « Agis de telle sorte que ton action puisse être érigée en loi universelle. Ne pas traiter en toi et en autrui l'humanité comme un simple moyen, mais comme une fin. Agis comme si tu étais législateur en même temps que sujet dans la république des volontés. Personne ne peut adopter pour soi un principe qui n'est pas généralisable» (*Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785, pages 94 et 105).

Appliqué à notre thème, et à nous Haïtien-nes, le principe de généralisabilité de Kant pourrait s'actualiser de cette manière: «Homme haïtien, généralise, universalise tes forces individuelles de vie qui sont extraordinaires, pour qu'elles soient au service de tous les Haïtiens sans exception. Accueille aussi en toi les forces de vie de tes frères et soeurs d'Haïti. Toutes ces forces conjuguées feront germer un peuple, le peuple haïtien». J'oserais appeler aussi ce principe «le principe de la fraternisation», qui nous inviterait à devenir des frères et des soeurs entre nous. A l'origine de notre histoire, notre grand cri de ralliement était «Liberté, Égalité, Fraternité». Je pense que la soif de liberté et d'égalité inhérente à l'être humain est assez forte pour arriver à l'Indépendance d'un peuple, mais pas suffisante pour en faire un peuple de frères et de soeurs. Quoique la soif de fraternité et de l'unité dans la personne humaine soit aussi profonde que celle de l'égalité et de la liberté, elle n'a pas encore trouvé son chemin dans la construction du monde.

Aujourd'hui plus que jamais, il est clair que c'est la fraternité qui sera la source de la vraie liberté et de la vraie égalité, et non l'inverse. Quand Jésus nous dit: «Vous êtes tous frères» (Mt 23:8), il nous invite à une révolution pacifique et non-violente beaucoup plus radicale que toute autre révolution; une révolution, cependant, beaucoup plus lente et plus difficile, car elle demande une conversion des coeurs et des mentalités. Et quand il prie le Père pour que nous soyons «un» à la manière de Dieu (Jn 17:21), Jésus nous montre que l'homme n'a rien à craindre si Dieu l'invite à faire alliance avec Lui pour un monde plus beau. Dieu est, en effet, notre meilleure référence et utopie pour construire la fraternité, qui est le seul chemin pour arriver à la liberté et à l'égalité, et pour que «d'individus haïtiens», nous devenions «peuple haïtien», un seul peuple, pour donner la Vie à un peuple en quête de vie, et cela, de façon urgente.

C- Alliance de Dieu avec l'homme haïtien pour la Vie d'Haïti

1- Il y a urgence. Oui, il y a urgence pour une Alliance entre Dieu et chaque Haïtien et Haïtienne, entre les Haïtiens et Dieu, entre tous les Haïtiens entre eux. Alliance pour la vie du peuple haïtien. Pour que ces alliances avec Dieu et entre nous soient possibles, il nous faut nous «faire peuple», nous «créer peuple», devenir une «conscience collective». Oui, il y a urgence de donner la vie à Haïti, de l'enfanter de nouveau. Tous les aspects de notre réalité haïtienne lancent un cri alarmant, un SOS, demandant la Vie:

- Je veux vivre, crie notre être écologique;
- Je veux vivre, crie notre être socio-économique et politique;
- Je veux vivre, crie notre être culturel qui voit ses forces de vie menacées par des forces de mort;
- Je veux vivre, crie notre être éthique et moral qui voit ses réserves de beauté, de bonté, de vérité, de justice et d'amour agressées par des non-valeurs.

2- Le cri le plus perçant: celui de l'environnement. Parmi les cris, même s'ils sont tous bouleversants, le plus aigu, celui qui devrait le plus nous enlever le sommeil, c'est celui de l'écologie, de la nature ou de l'environnement physique. Notre pays devient de plus en plus un désert. «Faites alliance pour la vie, nous crie la nature, sinon vous périrez tous».

- Vient après le SOS économique. Le pays crie vers un minimum de bien-être pour exister et pratiquer la vertu. Sans le boire et le manger, les valeurs morales seront balayées, la loi de la jungle l'emportera, la seule chose qui l'emportera sera de survivre à n'importe quel prix. Alors le cortège de la maladie, des infirmités, de la mendicité, de la délinquance, de la folie mentale, de la haine, de la drogue, de l'insécurité, du sida, de la peur des uns et des autres, etc., ce cortège de maux fera de nous un pays en déclin et une honte pour l'humanité.

- «Il faut vivre vite, dit Dieu, je suis Amour, donc Dieu de la Vie; c'est la Vie que je veux pour vous et non la mort. Vous devez choisir la vie ou la mort».

- Urgence politique. Si nous devons intervenir urgemment et simultanément pour la Vie de toutes les dimensions de la réalité haïtienne, nous devons logiquement partir de l'angle socio-politique. Il faut devenir un peuple politiquement stable et unifié pour pouvoir répondre aux cris douloureux de la nature et de l'économie. Et il faut faire vite, il y a urgence. En effet, si l'homme haïtien attend trop longtemps pour résoudre ses problèmes socio-économiques et politiques, socio-culturels et moraux, il n'y aura plus de table écologique pour célébrer sa victoire.

L'environnement aura disparu; «peuple de la montagne», nous deviendrons «peuple du désert». Et puisque nous n'étions pas nés dans un pays de désert, nous mourrons avec la mort de notre environnement.

3- Entrer tous urgemment dans la danse de l'Alliance pour la vie. Nous sommes donc tous convoqués par Dieu et par notre être le plus profond, par nos ancêtres libérateurs, conviés à entrer dans la danse de l'Alliance pour la vie d'Haïti et de son peuple. Ne perdons pas trop de temps à pointer du doigt le ou les coupables du drame haïtien. Nous avons tous et toutes notre part de responsabilité, même si c'est à des degrés divers. Ne nous attardons pas non plus trop longtemps à rêver du passé et de la gloire de nos héros, si ce n'est pour leur demander pardon, et les consoler en nous mettant tout de suite à la tâche. Ne nous demandons pas : qui va sauver le pays? C'est nous tous, ou personne, même s'il faut des animateurs et animatrices de chaque aspect de notre réalité; même s'il y a un charisme au service de chaque dimension. Il y a ceux et celles qui ont charisme pour être «les premiers serviteurs de l'environnement». Il y a ceux et celles qui ont le charisme d'être «les premiers serviteurs du socio-économique et politique».

Je verrais les églises comme celles qui auraient le charisme d'être «**les premières servantes**», animatrices ou coordonnatrices au service d'un changement de mentalité, un beau service oecuménique pour la Vie d'Haïti et de son peuple. Ceci dit, c'est chaque Haïtien et Haïtienne, nous tous sans exception qui avons la mission de fonder Haïti sur Dieu et les premiers créateurs et créatrices de la nation. Je dis «fondation», car c'est seulement la base que nos ancêtres ont jetée, ou n'ont pas eu le temps de jeter. A nous il revient de construire le pays avec leur esprit et l'esprit de Dieu. Nous n'avons qu'une seule possibilité pour le faire: devenir des alliés, devenir peuple pour la vie de tous. Devenir une conscience collective, solidaire, unitaire.

Un mot final

N'attendons pas que Dieu fasse un miracle pour nous, en nous donnant des recettes pour défendre et sauver la vie en Haïti. Dieu nous respecte trop pour prendre notre place. Il nous crée pour faire de nous des créateurs. Ce qu'Il nous donnera, ce ne sont pas des choses, des «potions magiques», des «psaumes montés», un «repas tout préparé». Dieu nous donnera Dieu, i.e. Il nous donnera son Esprit, l'Esprit de Dieu qui, si nous collaborons avec lui, nous transformera. L'homme haïtien sera le beau miracle de Dieu. Et au nom de Dieu il fera d'Haïti un miracle: pour Haïti et pour le monde. Non Dieu ne peut pas nous sauver sans nous, et aucun Haïtien, aucune Haïtienne ne peut seul sauver Haïti. C'est un «nous» collectif qui nous avait donné 1804. C'est un «nous» collectif qui créera Haïti. Si avant l'Indépendance, le cri de ralliement était: **Vivre libre ou mourir**, aujourd'hui c'est: **être unis pour la vie de notre peuple ou mourir**.

Oui, **la vie, la vie d'Haïti**, une Haïti à construire, la vie du peuple haïtien, un peuple de semence, tel est le grand lieu commun et sacré pour la réflexion et l'action dans tous les domaines: écologique, socio-économique et politique, culturel et religieux, artistique, idéologique, théologique et oecuménique. La Vie d'Haïti et de son peuple réclame de façon urgente la mort de notre individualisme. Nos divergences, nos particularismes légitimes, nos valeurs personnelles, ce qui fait que chacun est lui-même, notre individualité et originalité doivent être orientés et finalisés vers le bien commun qu'est la vie de notre pays. On ne devient

une personne humaine que dans le don et le partage de soi aux autres et à une noble cause. Pour ceux et celles d'entre nous qui sommes chrétiens, il est bon de nous rappeler cette parole de saint Paul à la communauté de Rome: «Frères, aucun d'entre vous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même. Nous vivons pour le Seigneur, nous mourons pour le Seigneur. Dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur» (Rm 14:7-12). Oui, l'existence humaine, donc l'existence des Haïtiens et Haïtiennes, n'a de sens que si elle est un don, une offrande faite aux autres, dans la joie et la liberté.

Godefroy Midy s.j.
Port-au-Prince, Haïti